

La décollation spirituelle de l'Europe
Au sujet de l'ouvrage *Entre ciel et terre : la crise financière —*
Notre époque dans ses fondements historiquement culturels, de José Martínez^(*)

Il existe des thèmes qui sont périlleux. Aux plus périlleux appartiennent à coup sûr le destin du peuple allemand et l'activité du monde financier d'empreinte occidentale. Qui s'aventure et se meut dans ce domaine-là de sujet, court le danger d'être placé à droite. Il y a foncièrement des raisons pour cela, d'une part des idéologues s'appuient sur des observations semblables à partir du spectre de droite, que Rudolf Steiner avait déjà faites au commencement du 20^{ème} siècle, et d'autre part, il y a dans l'entourage anthroposophique des êtres humains qui inclinent à relier des observations de science spirituelles et d'idéologie de droite à une conception du monde et de la vie crue et vitaliste. Cela appelle des contre-réactions qui peuvent prendre une tournure aussi radicale, comme ce qu'a caractérisé Claudius Weise dans cette revue comme « une anthroposophie identitaire ». ¹ Ainsi il y a aussi des représentants d'une sorte « d'anthroposophie libérale de gauche » qui veulent, par leur campagne, enlever toute inquiétude à l'encontre de l'encaissement par l'anthroposophie des tendances de droite analogues aux déclarations sur les considérations d'histoires contemporaines de Rudolf Steiner, et accuser tout un chacun qui ressent et devine les choses dans esprit de celles-ci, d'acharnement de populiste de droite, à l'occasion en ne le cédant en rien pourtant, dans la lourdeur argumentative, à leurs antagonistes de droite. ² L'ouvrage *Entre ciel et terre : la crise financière* pourrait leur donner, à ces gardiens d'une « anthroposophie pure », donc apurée de tout ce qui contredit leur image du monde libérale de gauche, assez de matériaux pour de nouvelles campagnes d'expéditions militantes.

Brahmanisme et monde financier

L'ouvrage est le résultat d'une investigation de trois ans sur les arrières-plans spirituels des phénomènes de l'époque actuels qu'a menée un cercle de gens autour du fermier, ostéopathe et vétérinaire, José Martínez, vivant sur Lanzarote. Outre ses activités professionnelles, celui-ci active aussi une recherche de science spirituelle sur des bases anthroposophiques et en est arrivé à l'occasion à des connaissances suprasensibles autonomes. Ses connaissances ont inspiré le groupe à un travail de recherche mené en commun d'ordres culturel, historique et empirique. Ceci sur quelques points n'est pas sans poser de problème, pourtant il recueille de nombreux phénomènes intéressants et il est aussi suffisamment courageux pour aborder des choses, qui passent encore pour des tabous en référence à la *Mitteleuropa*.

La préoccupation centrale du livre c'est de montrer que les formes que produit l'actuelle économie financière ont leurs racines dans le système des castes de l'Inde. Les forces, qui durent faire naître dans l'ancienne haute culture hindoue, une stratification sociale déterminée, continuent d'agir dans le présent d'une manière malsaine et retardatrice, tout particulièrement dans la branche financière. Celle-ci se découple de plus en plus du processus sociétal et fait naître une sorte de semblant de paradis, dont les représentants sont les Brahmanes du monde financier. Pourtant personne, qui ne soit prêt à en payer un prix déterminé, ne devient membre de cette caste : certes, de jeunes diplômés des universités de cette branches y obtiennent les traitements d'embauche les plus élevés, mais ils doivent s'en montrer « dignes » au moyen d'une loyauté inconditionnelle à l'égard de l'institution. Cela commence par des nuits complètes de travail et s'achève avec un parfait cloisonnement d'avec les collègues, ce qui est nécessaire parce qu'une

(*) José Martínez (éditeur) : *Zwischen Himmel und Erde : Die Finanzkrise — Unser Zeit in ihren Kulturhistorischen Hintergründen*, Verlag Vier Himmelsrichtungen, Berlin 2016, 569 pages, 59€.

¹ Claudius Weise : *Anthroposophie identitaire — Ce qui se passe malheureusement dans le mouvement anthroposophique*, dans *Die Drei* 10/2017, pp.55-59. [Non traduit, ndt]

² Voir le blog de Michael Eggert la contribution « Bobby : découverte de soi dans un monde apparent de prophéties empoisonnée de la suggestion et de l'illusion — <https://egoistenblog.blogspot.de/2017/11/bobby-selbstfindung-in-einer-scheinwelt.html>, qui touille dans le même baquet Daniel Ganser, Aice Weidel, Ken Jepsen et finalement Rudolf Steiner lui-même en une sauce brune indifférenciée.

lutte concurrentielle permanente a lieu, qui engendre une atmosphère de défiance, d'angoisse et de mensonge. L'ascension professionnelle à l'intérieur de cette branche n'est donc accessible qu'au moyen d'une dé-jé-ité [*Ent-Ichung*] croissante. L'atmosphère ainsi créée est transposée ensuite de plus en plus dans tous les domaines de la société.

Complexe de culpabilité

Le groupe autour de Martinez s'occupe donc d'une sorte de pathologie sociale, plus particulièrement, il s'agit pour lui de l'état spirituel de la *Mitteleuropa*. Dans l'épilogue, Martinez remet en question le rôle de la culpabilité de l'Allemagne, qui lui fut inculqué subrepticement après la première Guerre mondiale (reproche d'être la seule coupable dans la guerre) et qui, avec les événements de la seconde Guerre mondiale s'est condensée en une sorte de vérité, laquelle, apparemment n'est plus à remettre en question. Pourtant Martinez ne se laisse pas entraîner à déclarer coupable « l'impulsion mondiale occidentale » comme responsable de la misère présente. Car les porteurs de cette impulsion sont eux-même victimes d'une spiritualité bien plus puissante, à laquelle ils n'ont pas la capacité d'échapper. On cherche à suivre à la trace l'action de cette spiritualité à partir d'arrière-plans historiques et culturels. La question de la dette y est à l'occasion une sorte de clef de compréhension. Le système financier occidental vise à engendrer partout de la dette. L'endettement matériel enchaîne extérieurement les êtres humains. Mais pire encore, les fers intérieurs surgissent au moyen du sentiment de culpabilité morale qui agissent pourtant, tel que celui qui existe dans de vastes couches de population en Allemagne depuis la fin de la seconde Guerre mondiale. Ce sentiment de culpabilité paralyse l'âme, engendre la servilité et empêche tout acte concret librement déterminé.

Des sentiments de culpabilité de cette sorte semblent, selon la conception qu'en ont les auteurs, traverser la société toute entière. Ainsi chez les peuples ariens, qui avaient migré depuis les steppes de l'Asie centrale vers l'Inde (les indications de dates données ici remontent jusqu'à 5000 ans av. J.-C. ; il y eut pourtant diverses poussées en particulier après la fin de culture Harappa autour de 2000 av. J.-C.) le sentiment surgit d'avoir été exposés, par l'abandon de leur pays natal, aux forces spirituelles qui opéraient dans ces régions de l'Inde. Étant donné qu'ils ne purent s'y opposer, ils furent coupés de leur ancien pays natal paradisiaque et harmonieux. Le sentiment de culpabilité qui en résulta provoqua chez eux, en retour, une ardente nostalgie envers le passé de cette patrie spirituelle qui accompagnait le mépris de la terre. La constitution du système des castes est une conséquence de cette atmosphère : ceux qui se « salissaient » par leurs activités avec la terre, furent méprisés, puisqu'ils renforçaient cette séparation par leur attachement à la terre. Les Brahmanes, par contres devaient rester purs, afin qu'ils pussent laisser retentir l'écho de l'*Atma* dans toutes les classes. Par ce moyen, on veillait alors à la cohésion sociale.

National-socialisme & Brahmanisme

Dans le national-socialisme ces éléments ré-émergèrent sous une forme retardée. Cette idéologie considère les Allemands [ex-Germains sous férule prussienne, *ndi*] comme un peuple de seigneurs ariens et utilisa le svastika [dextrogyre, *ndi*] comme symbole identitaire. Hitler lui-même adopta la posture d'un dieu — *Atman* —, qui conduisait son « peuple élu » de manière illimitée et insondable. L'action « fondatrice d'identité » du régime hitlérien, ne se fondait pourtant pas sur un réveil de l'écho d'*Atman* pénétrant toutes les couches sociales, mais au contraire sur un système fondé sur la peur. Tout un chacun, et certes jusque dans les plus hautes sections de direction, pouvait être répudié de l'ensemble du peuple, soi-disant sain, s'il osait s'opposer à la volonté du *Führer*. Par surcroît, une structure double fut mise en place dont les appartenances au parti et à l'état, en désordre, côte à côte ou l'une au-dessus de l'autre, menaient à une parfaite confusion et privation de droit des êtres humains. Le groupe des auteurs compare les critères du système historique des classes au système de la domination national-socialiste et n'en découvre certes pas une répétition exacte, nonobstant des similitudes structurelles.

Au 6^{ème} chapitre, on s'occupe de la question de la manière dont ce caractère à part d'Adolf Hitler qui, pendant son temps de service militaire — comme soldat durant les quatre ans de la Guerre 14-1 — fut purement et simplement promu comme caporal, en raison d'une « incapacité à diriger des hommes », put

devenir un « être ponctuel de rassemblement social » qui, avec une force énigmatique, s'empare et magnétise des masses populaires et gouverne. (p.258) » C'est pourquoi le groupe explore dans quelle ampleur ce changement de comportement pouvait être en relation avec la division psychiatrique de l'hôpital militaire de réserve, à Pasewalk, dans lequel il avait été admis à la suite d'un empoisonnement au gaz moutarde sur le front [à Ypres, en Belgique], peu avant la fin de la guerre, pour cause « d'aveuglement hystérique ». En l'occurrence ils s'appuient sur une imagination que José Martinez doit avoir eu lors d'une visite à Pasewalk et qui est redonnée en détail dans le livre. Le patient qui y fut admis presque sans vie, sous l'effet des opiacés et des médicaments renfermant du mercure, fut conséquemment remis sur pieds au moyen de décharges électriques — à savoir au moyen de forces sous-terrestres. De ce fait tout son contenu de penser fut éteint et le Je s'en éloigna. Ainsi une série d'enveloppes [dé-jéitées,*ndt*] devinrent le réceptacle d'une puissance spirituelle aliénante (Voir pp.259 et suiv.)

Kaspar Hauser

Dans son imagination, Martinez oppose directement à ce personnage de *Führer* d'Adolf Hitler ainsi dé-jéité, un autre personnage, qui fut assassiné 99 ans avant, précisément, la prise de pouvoir d'Hitler : Kaspar Hauser. Selon Martinez, celui-ci « aurait été soigneusement préservé de tout contact astral, jusqu'à sa 16^{ème} année dans la composition particulière des données géologiques et sociales dans et autour du château de Pilsach et au moyen de l'action d'entités spirituelles supérieures, ou à l'instar d'une sorte de seconde « grossesse » — préparé à sa mission d'union des peuples ». (p.253) Une affirmation qui paraît d'autant plus déconcertante, qu'elle représente ici un emprisonnement inhumain de cet enfant comme émanant d'un plan d'êtres spirituels supérieurs (*l, ndt*) qui serait censé le préparer sa mission. Au 5^{ème} chapitre, dans lequel est traitée le « long 19^{ème} siècle de l'histoire allemande », Martinez explique qu'au moyen de Kaspar Hauser, devait être provoqué un renouveau spirituel et social de l'Europe qui se serait « reflété avant tout dans une nouvelle manière de direction politique. Une direction imprégnée de principes moraux et d'une orientation spirituelle qui eût donné le contour nécessaire à l'évolution matérielle qui se renforçait de plus en plus avec l'industrialisation. » (p.213).

Culture du peuple et culture du Je

Celui qui place à côté de ce genre d'argumentation, le discours scandaleux du politicien de l' AfD, Björn Höcke, du 17 janvier 2017, pourrait y découvrir aussitôt quelques parallèles. Höcke aussi parle d'un complexe de culpabilité pesant sur l'âme du peuple allemand en la paralysant : « et Franz Josef Strauß déjà faisait la remarque que le surmontement du passé, comme tâche globale et durable de l'ensemble de sa société, paralyse tout un peuple [...]. Et cette politique stupide de surmontement, qui nous paralyse elle le fait aujourd'hui même encore beaucoup plus qu'au temps de Franz Josef Strauß. Nous n'avons besoin de rien d'autre qu'un changement de 180 degrés de la politique du souvenir ! »³ Höcke rend pareillement problématiques les marchés financiers et l'économisation de la société.⁴ Toutefois Höcke n'en arrive justement qu'à un concept de peuple et non pas à celui de l'individualité humaine. C'est exactement pour cela qu'il déboule brutalement dans un vitalisme nationaliste qui est censé être protégé et conservé par les moyens de l'état.

Pour le groupe autour de José Martinez, le concept de peuple a foncièrement une signification. Il est vrai que l'élément des qualités du peuple ne peut être que le seul fondement pour le déploiement des forces du Je. Or c'est carrément dans le détachement complet des forces du Je de ce fondement national qu'ils reconnaissent une « décollation spirituelle de la *Mittleuropa* », qui s'est engagée au 19^{ème} siècle et en est arrivée à connaître une culmination dans le national-socialisme. Il reconnaissent l'esprit du système financier occidental du même genre que celui qui a agi dans le national-socialisme. Au moyen de cet esprit fut tenté — et largement avec succès — de disjoindre le peuple allemand du peuple slave. Ce processus de

³ www.tagesspiegel.de/politik/hoecke-rede-im-wortlaut-gemuettzustand-eines-total-besiegen-volkes/19273518-all.html

⁴ Höcke se réfère avant tout à ce qu'on appelle le « rétro-discours- » du président d'abord de la fédération Roman Herzog de 1997, qu'il caractérise comme un « discours contre le peuple allemand ».

détachement commença avec les traités de Versailles, fut poursuivi par la politique de déplacements ethniques d'Hitler et culmina ensuite dans la fuite et l'expulsion des Allemands des régions de l'est après la seconde Guerre mondiale. [Politique négociée autour de la fixation de la ligne Oder-Neisse et symbolisée par trois allumettes sur la carte sur la proposition de Churchill — Staline l'accepta car, tout heureux de conserver la zone conquise sur la Pologne en 1939 — (tous deux au moment de cette « négociation » étant passablement souls par ailleurs), que Churchill défendra même difficilement devant son Parlement en expliquant que grâce aux camions militaires, elle fut « aisément » réalisée en 8 jours..., échappant de peu d'ailleurs à l'accusation de crime contre l'humanité par ces collègues députés. (Voir Marcus Osterrieder : *Monde en révolution*) nd]

Dans une démarcation bienfaisante contre une telle conception nationaliste du concept de peuple, le groupe d'auteurs travaille avec un concept de nation déterminée qui, tant au plan de l'âme qu'à celui de l'esprit qui remonte à Johann Gottlieb Herder. (Voir P ;176) Les nations sont ici comprises comme porteuses de qualités d'âme et d'esprit. Celles de la nation Allemande qui connurent une culmination à l'époque de l'idéalisme allemand, eussent pu connaître une évolution ultérieure féconde au moyen des qualités d'âme et d'esprit des peuples slaves, si dans les domaines culturels, l'échange avec eux eût été intensifié. Les espaces d'implantation allemande qui ont existé jusqu'au 20^{ème} siècle, dans l'espace culture slave eussent offert pour cette rencontre une condition hors de pair. Il est indiqué au quatrième chapitre, qu'à l'appui du développement de l'essence allemande, cela eût exigé un laps de temps de plus de 1000 ans. A contraire des monarchies occidentales, où la royauté put s'imposer sur les principautés territoriales, dans l'empire allemand, les principautés conservèrent la main. À l'encontre du centralisme occidental — tout particulièrement sous la forme de l'état français absolutiste — un « principe territorial-communicatif » fut ainsi prédisposé plus fortement au moyen de la fédéralisation de l'empire. Sur le plan de la vie spirituelle, celui-ci parvint à une culmination dans l'idéalisme allemand : la qualité allemande [*Deutschtum*] fut comprise alors comme cosmopolite. Novalis, par exemple, passait carrément pour être non-allemand ou simplement allemand. Comme caractéristique particulière se dégagait de tout ce travail que l'élément spirituel n'était plus seulement désormais reçu par l'individu, mais se déversait au contraire dans les inter-espaces communicatifs. Cette qualité eût dû être apportée dans les nombreuses îles linguistiquement germanophones au sein de l'espace linguistiquement slave.

La conception de Höcke s'oppose diamétralement à cela. Il est intéressant de savoir qu'il est lui-même un enfant qui a grandi à l'ouest, issu d'une famille expulsée des régions allemandes de l'est. La difficulté de juger correctement des comportements associés aux particularités nationales des Allemands, repose dans le fait qu'on observe une forte inclination au bien idéal du vitalisme de droite chez beaucoup des ces expulsés. Tout ce se passe comme si, dans l'éthériques de ces êtres, une relation toujours forte et vivante existait toujours avec les forces terrestres propres à ces domaines orientaux. Cela pourrait expliquer le penchant à laisser se raviver, en lieu et place du développement d'une culture du Je, un ancien principe du sang et du sol. Mais vouloir développer une culture nationale allemande sans culture du Je, doit mener d'une manière carrément nécessaire à l'abîme. Car ensuite, l'arrière-pays devient purement et simplement riche de matière première pour l'esprit organisateur allemand particulièrement puissant, tandis que sont totalement ignorées les qualités d'âme et d'esprit inhérentes aux peuples slaves. Contre ce penser prédisposé dans le courant héréditaire et relié au corps jaillissant de l'ambition des Allemands, l'ouest se sent pressé de lutter par tous les moyens disponibles [On peut ainsi ici compléter la mise en garde de Schiller, au sujet que la mission du peuple allemand « qui n'est pas de vaincre par l'épée », en disant « qu'elle n'est pas particulièrement non plus celle de vaincre actuellement par l'économie », nd]

***Dreigliederung* et catholicisme**

La question de la culture du Je est celle du Christ considéré comme une entité d'amour s'associant à l'humanité. Dans cette mesure cet ouvrage représente la tentative de découvrir un cheminement vers le Christ. Ce chemin mène au travers des abîmes qui doivent aussi être éclairés de manière critique, sans pour autant en arriver à diminuer le travail qui y est présenté. Le quatrième chapitre est sans doute le point haut de ses développements. Car dans la logique de l'échange dialogique de l'esprit libre, il y a de fait le germe d'avenir de la libre vie de l'esprit. Pourtant on ne s'y rattache pas correctement dans les chapitres suivants même jusqu'à quelque vague renvoi. Au lieu de cela, dans sept autres chapitres tourmentés, la ruine de la

Mitteleuropa est carrément excessivement délayée sans consacrer une attention correcte aux forces constructives. Le chapitre 12, que José Martinez a lui-même rédigé en clôture de l'ouvrage, est d'une faiblesse éclatante. Le penser ordonnant et articulante, qui est orienté sur les phénomènes extérieurs, continue simplement de rouler et ne sait nullement encore se délivrer des forces de destructions exposées auparavant qu'au moyen d'un appel à connotation religieuse à leur rencontre. Il se peut que Martinez dispose de la faculté de vision imaginative des forces de mise en œuvre éthériques. Pourtant ces images se coagulent devant son regard dans des formes abstraites, sans que son penser soit en situation, à partir de sa propre vertu, de les maintenir dans le processus configurant les idées.

Sur l'arrière-fond des développements se trouve l'idée de la *Dreigliederung* de l'organisme social, qui est ici déployée à partir de la perception des courants de forces éthériques géographiquement agissants. Ainsi Martinez voit-il la tâche de l'Angleterre — qui est censée développer le « pôle économique pour le fondement spirituel de l'impulsion du Graal de Charlemagne (747-814) — la France, le pôle juridique-étatique et l'Allemagne, celui spirituel. » (p.346). Il est vrai que cette idée est dérivée idéellement de nulle part. De ce fait des imprécisions se bousculent partout dans la considération qui en est faite. Ainsi vie juridique et vie économique sont toujours considérées, de manière unilatérale, à partir de la vie de l'esprit [d'où un risque énorme d'idéologisation des problèmes, *ndf*]. Par Kaspar Hauser, la direction politique de principautés allemandes et pour finir celle des États Européens [!, *ndf*] eût pu connaître un renouvellement moral et spirituel, si les forces adverses n'eussent pas réduit cela à néant par son meurtre [à Ansbach en 1833, *ndf*]. L'Angleterre eût pu développer le pôle économique sur la base de l'impulsion du Graal [!, *ndf*], si elle n'avait pas édifié un empire sur la base de l'or raflé partout dans le monde (voir p.437). Partout agit donc au sein des considérations un élément moralisateur qui sourd de l'ardente aspiration à l'association au sur-humain. D'un autre côté, il y a une confrontation intense avec ce qui relève du sous-humain. Mais celle-ci est aussi fortement menée sur le plan de la perception, alors que la confrontation purement idéelle reste totalement en panne. Mais si l'élément volontaire n'est pas développé dans le penser — Rudolf Steiner parle, dans ce contexte aussi, d'un cheminement volontaire en direction du Christ⁵ — cela a pour conséquence que du côté de la perception un élément paralysant se fait prévaloir qui, par surcroît, se renforce encore, d'autant plus que l'on se préoccupe des forces sous-humaines. La spiritualité qui agit à partir des forces sous-humaines sur cette voie, ne peut pas être maîtrisée. Au lieu de cela, des affirmations sont élevées sans cesse selon l'aspect spirituel qui se mettent à flotter librement dans l'espace et dont on ne peut finalement prendre connaissance que de bonne foi ou bien au contraire, que l'on doit nécessairement justement rejeter. Un exemple éclatant nous en est donné ici à l'endroit où Martinez place l'un en face de l'autre Hitler et Franco, le dictateur espagnol. Au contraire d'Hitler, Franco a pu conserver son je. Il s'est emparé d'une « mission [...], certes, selon un ancien modèle catholique et aussi retardateur, mais une fonction du je et relie à celle-ci une pensée missionnaire, il a pu maintenir ainsi debout l'Espagne comme un pays spirituel, ce qu'Hitler a laissé perdre pour l'Allemagne [citation de Martinez, or il faut attendre encore pour en juger car il n'y a jamais eu encore de dé-franco-isation en Espagne, mais simplement un statu quo sous l'aile du symbole royal maintenant « unies » les 18 communautés de peuples *ndf*]. » (p.261). Le catholicisme oeuvra main dans la main justement avec la figure du personnage dirigeant, qui a la capacité de donner aux faibles êtres humains l'orientation de leur vie d'âme — même ensuite, alors que l'intégrité morale s'est égarée quant à elle depuis longtemps.

Périls et tâches

Le groupe d'auteurs offre un tableau analogue : au milieu se tient un visionnaire avec assurément de hautes qualités morales, qui produit les images fondatrices de l'orientation. Ces dernières sont saisies par son entourage et, à l'appui de l'observation extérieure retravaillées et approfondies à fond. Avec cela se développe un *instrumentarium* conceptuel qui s'adresse totalement unilatéralement au côté intellectuel ordonnant de la compréhension [*verstandesmäßsig-ordende*]. Mais cela ne suffit pas pour pouvoir aussi maîtriser

⁵ Rudolf Steiner : *L'aspect intérieur de l'énigme sociale (GA 193)*.

[*Mitleid und Kraft*, à savoir, « compassion et force, énergie » dit-il, par exemple, au sujet de l'expressivité du visage du Christ dans le groupe sculpté de Dornach. *ndf*]

les forces auxquelles on se confronte. La quête du Christ — ainsi en a-t-on l'impression — s'arrête. Les concepts ne sont pas métamorphosés, mais au contraire, purement et simplement reliés à des motifs religieux, censés plaire au sentiment. Mais de ce fait, le catholicisme rentre pour ainsi dire par la porte de derrière, tandis que sur le devant, on s'évertue à toute force à le surmonter. Car l'idéal qui fut développé à l'appui de l'idéalisme allemand, est tout autre que catholique [voir *De Luther à Steiner* de Ernst Boldt, *ndf*] : c'est l'échange dialogique des esprits libres qui, en offrant la base pour qu'un élément spirituel supérieur, peut entrer dans l'espace intermédiaire communicatif.

Avec le catholicisme c'est donc une affaire particulière. D'un côté, il cherche à découvrir le milieu entre l'intellectualisme libéral de gauche et l'élément volontaire nationalement étouffé de l'est. En se rigidifiant institutionnellement, il devient un opposant à l'anthroposophie. En même temps, il porte en lui, par le penser aristotélicien et platonicien, la prédisposition à interpréter l'anthroposophie avec une profondeur toute particulière. Là où des Catholiques se rattachent sérieusement et individuellement à cette tradition du penser, ils en arrivent tôt ou tard à l'anthroposophie [et c'est souvent le cas en France, *ndf*]. Là où l'anthroposophie n'est simplement appréhendée que dans ses contenus, alors qu'on ne s'efforce pas d'en métamorphoser les concepts, la rechute dans le catholicisme menace.

De nombreux thèmes qui ont été travaillés dans l'ouvrage *Entre ciel et terre*, peuvent être rendus féconds pour l'assainissement de l'organisme social, si parallèlement à cela, le façonnement et la mise en forme du penser propre y consacrait plus d'attention. Car la force du vouloir qui doit y être investie pour cela, est en même temps la protection nécessaire à l'égard des forces, avec lesquelles l'être humaine se confrontera de plus en plus à l'avenir.

***Die Drei* 12/2017.**

(Traduction Daniel Kmiecik)